

[Text]

I think what you're wrestling with here is numbers, and I would like to try to bring something into perspective for you. Worldwide we estimate there's probably a bank of CFCs out there that's equivalent to two years of the original 1986 quota. This is tied up with urethane foams and refrigerants and what have you.

If we do in fact phase out CFCs by the year 1995, today being 1992 and with an expected phase-down schedule, our production would probably be no more than one more year's production referencing back to 1986. That will give you some kind of perspective on the amount of products out there and what we can do about it. If we do recycle those products wisely and we do eventually look at destruction, we can alleviate a lot of those concerns.

Mr. Heeley: I wish to make one other comment. From our perspective as the industry applying the refrigerants it is an issue of management. We have great concerns about the immediate end to production simply because at this point in time don't know what the effect of that would be. As a matter of fact, we look at it as catastrophic at this point in trying to serve our customers, the people to whom we have to provide the refrigerant.

I think what we're saying, particularly in the refrigeration air conditioning industry, is you're talking about a sealed system. This is not like foam blowing. This is not like other types of applications for CFCs. We have a good opportunity to manage that bank properly until such time as destruction technology is available and the alternates have been introduced.

Our concern is that we want to see recover, recycle become the norm for the industry so that the use of CFCs within refrigeration and air conditioning equipment becomes something that is properly managed, does not become emitted into the atmosphere, and as a practice we try to contain it to whatever degree we can as time goes on. Then once destruction technology is in place we will have the opportunity to withdraw it from the systems it is in and have it properly destroyed. It's a management issue as far as we can see at this point.

Ms Anderson: If I could just add to that, the other thing is that this is the kind of program that will go. It won't stop with CFCs. It obviously has real application to other things.

Getting specifically to your point about how much versus how much is produced, the latest CCME announcement had an estimate of the figure that's out there for Canada as 100,000 tonnes. I think the production in Canada—this is our perspective so certainly government members might have a more accurate assessment—is in the order of 8,000 tonnes.

Mrs. Catterall: My question was phrased in the context of the world budget of CFCs, not Canada's. That's the information I would like to get. I would like to ask our witnesses if they could review the question and provide a thorough answer to it, both in terms of what they are doing and what they're not doing because I, frankly, heard a bit of a cop-out that said, "Until society makes us do it, we ain't going to".

[Translation]

Vous aimeriez avoir des chiffres, et je vais essayer de vous donner une idée de la situation. Nous pensons que les CFC, dans le monde entier, représentent environ deux ans du contingent de 1986. Cela comprend également les mousses d'uréthane et les agents frigorigènes et autres.

Si nous abandonnons progressivement la production des CFC avant 1995, selon un plan bien établi dès cette année, notre production ne serait sans doute pas supérieure à une année de plus de production telle qu'elle s'établissait pour l'année de référence, 1986. Ceci vous donne une idée de la quantité de produits et des mesures que nous prenons à cet effet. Si nous recyclons ces produits judicieusement, en visant leur destruction, ces craintes, dans une large mesure, ne seront plus justifiées.

M. Heeley: J'aimerais ajouter encore une chose: Pour notre secteur des produits réfrigérants, c'est une question de gestion. Nous nous inquiétons de la cessation immédiate de leur production, car nous ne savons pas encore quels seront les effets. En fait, la situation nous apparaît catastrophique pour le moment dans la mesure où nous essayons de servir nos clients, ceux à qui nous devons fournir les réfrigérants.

Dans le secteur de la climatisation, en particulier, nous parlons d'un système scellé. Ce n'est pas comme le gonflement de la mousse, ni comme d'autres applications des CFC. Nous avons de bonnes possibilités de gérer correctement les quantités actuelles jusqu'à ce qu'il existe une technologie pour leur destruction et que l'on trouve d'autres options.

Mais nous tenons à ce que la récupération et le recyclage deviennent la norme pour notre industrie, de sorte que l'utilisation des CFC dans le matériel de réfrigération et de climatisation soit correctement assumée et que les CFC ne se répandent pas dans l'atmosphère. Dans toute la mesure du possible nous nous efforcerons de prendre les précautions nécessaires. Quand la technologie de leur destruction sera au point, nous pourrons retirer ces produits et les faire détruire comme il convient. De ce point de vue, c'est pour nous une question de gestion.

Mme Anderson: Je voudrais simplement ajouter que c'est le genre de programme qui ne se limitera pas aux CFC mais qui, de toute évidence, s'applique à d'autres produits.

Mais pour revenir plus précisément à ce que vous avez dit au sujet de la quantité de CFC produite, le dernier communiqué du Conseil canadien des ministres de l'Environnement, évalue la quantité des CFC, dans notre pays, à 100,000 tonnes. La production au Canada, selon nous est de l'ordre de 8,000 tonnes, mais les membres du gouvernement ont peut-être des chiffres plus précis.

Mme Catterall: Je vous posais ma question dans le contexte du budget mondial des CFC, et non de celui du Canada. C'est là l'information que j'aimerais recevoir. Je voudrais demander à nos témoins de revoir cette question et de nous donner une réponse précise, tant sur ce qu'ils font que sur ce qu'ils ne font pas, car en les écoutant j'ai eu l'impression d'une dérobade, du genre de: «Si la société ne nous force pas à le faire, nous ne le ferons pas».